

1. INTRODUCTION: LIBÉRONS LE CONCEPT

Nous présenterons en premier lieu, précédé d'une mise en contexte des ruptures et de la difficulté sémantique d'un dérangement à l'ordre professionnel, la nomenclature de termes utilisant le mot musée, puis ceux relevant du processus expositionnel, puis , enfin , une sélection de termes de la muséologie propre ou de termes associés qualifiant la muséologie sociale entrecroisés de réflexions à développement sur la nature du social et sur la nouvelle typologie du musée dans ses grandes catégories. Certains parleront de détournement. Nous préférons mettre au compte de l'enrichissement de l'expérience muséologique une terminologie qui puisse faire corps avec celle-ci, exprimant sa formulation comme son esprit. Il est à souhaiter que l'ensemble de la muséologie en tienne compte, favorisant les passages entre les orientations idéologiques. Bien entendu, comme le titre l'indique, il s'agit d'essais. Tirés d'écrits antérieurs pouvant remonter jusqu'en 2004, ils font partie d'une tradition de la recherche sur les systèmes de la nouvelle muséologie, principalement sur l'écomusée et la fonction de développement local du musée communautaire, traduits en modèles opérationnels dont plusieurs sont reproduits dans le Précis de psychosociologie de l'écomusée (Mayrand ,ULHT, 2004). Cette recherche-action, commencée à la fin du siècle dernier, alors que la muséologie entre dans une phase de flottement et d'interrogations nouvelles, s'attaque à la persistance des lieux communs, freins au renouvellement muséologique. Elle se réfère à la phrase de Jacques Hainard (In «Objets prétextes»), dans son manifeste sur l'indépendance du conservateur par rapport à l'objet où il clame « libérons les amarres ». Le présent recueil d'essais est un cri pour la libération des langages, seule condition pour faire éclater les notions et les concepts, de les

ramener à la réalité des expériences de terrain trop souvent négligées par la rhétorique du discours muséal coupé de la vie, arrivant difficilement à établir des arrimages constructifs entre la pratique de la recherche-action / la rhétorique idéologique sur les systèmes de valeurs / les impositions de la déontologie professionnelle empreinte de corporatisme.

Des essais répétés

La présente compilation fait suite depuis 2002, à de nombreuses tentatives pour cerner les caractéristiques de la terminologie en usage, soit à l'intérieur du mouvement (MINOM), soit dans le contexte particulier ou local d'expériences relevant de la philosophie de celui-ci, prenant corps dans les années 70. La presque totalité des définitions proposées furent rédigées, sous ma direction, en langue française, sans recherche de leurs équivalants. A noter qu'on doit à Hugues de Varine plusieurs définitions pertinentes dans ses derniers ouvrages sur le développement local en rapport avec le patrimoine. Les difficultés de transposition tiennent non seulement aux différences culturelles et linguistiques, mais aussi, en bonne part, à la méconnaissance des expériences qui leur ont donné vie (Se référer, par exemple au chapitre des "expressions", Psychologie-sociologie de l'écomusée, Mayrand, ULHT, 2004.

En voici un bref historique

2002 Typologie du musée-territoire en préparation de l'Atelier de Molinos (Esp). Abondante correspondance. Enquête menée sur l'écomusée par l'Institut des Hautes études commerciales de Montréal,

en collaboration avec l'Ecomusée de la Maison du Fier Monde et le Groupe de recherche en patrimoine (UQAM).

- 2004 Recueil de termes les plus courants en rapport avec la muséologie sociale et communautaire, répartis en trios groupes, soit les termes propres à la nouvelle muséologie, les termes associés tirés de la politique, du social, enfin les néologismes et les termes courants de la muséologie tels que transformés dans des contextes particuliers.

Le recueil présenté à Sta Cruz de Rio (Br, septembre 2004, «Documentos para discussão») était accompagné d'un essai de typologie du renouvellement muséologique afin de mieux situer la terminologie en rapport aux trois grandes orientations identifiées: Industriel, intermédiaire, social. (Documents pour débat: Rapport de travail sur la terminologie, lexicque, pp. 53-64) Les propositions sont précédées d'un historique On y lit, entre autres qu'il " s'agit d'une tentative difficile, tant les contextes et les cultures se distinguent à l'intérieur de problématiques locales ou mondiales, de lier à la fois les concepts, les notions, les idées, les pratiques, le vocabulaire, de conférer une cohérence au mouvement naissant, d'en maîtriser les nuances afin de les mettre à profit la complexité Ce travail est le résultat de la multiplicité des tentatives, (isolées ou partagées) de préciser notions et concepts, de faire les distinctions qui s'imposent, de faire place

dans le vocabulaire universel aux expressions locales, de soumettre des propositions et des conclusions à une analyse critique reposant sur des considérations épistémologiques, sur des pratiques dûment vérifiées, sur la signification et sur l'apport des langages issus des régions culturelles". Quinze termes, répartis en catégories, sont soumis à cet exercice qui, malheureusement, pas plus que le précédent recueil (2002), n'aura de véritable répercussion, du moins visiblement, sinon auprès d'une poignée de collaborateurs dont les divergences seront plus marquées que les consensus. Comment expliquer les hésitations, les silences circonspects, sinon par le vague des orientations du mouvement laissées à l'interprétation de chacun, la crainte d'être qualifiés de sectaristes, de retardataires ou d'utopiste?

Apparaît, en 2004, le Précis de psychosociologie d'un écomusée (Mayrand. ULHT) comprenant un Petit lexique des muséologies sociales (pp 31, 32), de même qu'un recueil de 74 expressions tirées de l'expérience de l'Ecomusée de la Haute-Beauce, Musée territoire. Ce recueil de termes "inusités" tente de faire la preuve de la richesse des vocabulaires prenant racine dans l'expérience prolongée, sa capacité créatrice de révélation associée à l'interprétation.

- 2005 Essai de caractérisation des acteurs de la nouvelle muséologie (une suggestion de Raul Mendez, Mx), déposé lors de l'Atelier de Molinos II (Esp), puis

augmenté de quelques termes débattus lors de l'atelier (Libération, coopérative muséale). Cet essai porte sur huit termes (travailleur coopérant, nouveau muséologue, militant, etc).

- 2006 Engagés dans des travaux de conception d'expositions et de musées locaux de " la nouvelle génération ", au Portugal, ma collègue Luisa Rogado et moi-même, ayant constaté de sérieuses lacunes dans la terminologie utilisée par les professionnels, prêtant ainsi à confusion, (poussés par l'ouvrage récent de M.O. DeBary et A. Desvallées sur les termes de l'exposition), nous avons recherché à définir, à l'intention des professionnels et des décideurs publics, l'ensemble des termes qui nous venaient à l'esprit. Ceux-ci se voulant applicables au processus de commande, de soumission, de conception et de réalisation des grandes phases liées à la création d'une exposition permanente thématique. Le but était d'enrichir la démarche par une meilleure compréhension de l'interaction des étapes, de faire en sorte que le muséologue – idéologue conserve la maîtrise du concept jusqu'à la livraison du produit. Venait s'ajouter à ces considérations une dimension formative des personnes impliquées dans le déroulement du projet et des personnes appelées à gérer-animer le programme. Il ne faut pas non plus perdre de vue la dimension expérimentale de la démarche reposant sur la perspective du renouvellement muséologique, soit en très grande partie sur l'exercice de la "thématisation", au coeur de la construction mentale et physique de

l'exposition, chantier d'éducation populaire et de capacitation.

Il importe, en fin de compte, que tous les intervenants engagés dans le processus expositionnel se mettent d'accord sur la signification, la portée, la place des termes employés dans la séquence du déroulement mental et physique de l'enchaînement du récit. Mieux rendre et concerter les lignes maîtresses du Plan directeur sont le but ultime de l'exercice terminologique qui ne doit pas craindre le néologisme ou les adaptations tirées d'usages langues ou d'autres cultures expositionnelles.

Ces essais de terminologie systématisée (le processus expositionnel dans un contexte participatif) comportant une quinzaine de termes s'articulant autour du "récit" et de la "thématisation", reprennent en partie les notions consignées dans le cahier de formation de formateurs dans le cadre des ateliers d'éducation populaire du programme des "cliniques de la mémoire" (Musée territoire de Carapateira, Pt).

2006/2007 viennent enrichir le vocabulaire sous forme de typologies de l'exposition et du musée. De nombreux essais destinés à alimenter les groupes de travail (concepts et terminologie) tentent d'identifier les changements survenus, à partir de constats. La tentative d'incorporation du concept ideo-politique d'altermuseologie au courant de la nouvelle

muséologie, représentée par le Mouvement ouvre une brèche au statu quo, largement soumise à un débat (Manifeste de l'altermondisme muséologique, Setubal) Plusieurs documents de mise en situation, figurant dans le programme des groupes de travail du 12^{ème} Atelier, tentent de préciser la terminologie à la base des concepts qui doivent révolutionner la pensée du mouvement, l'entraîner vers des horizons mieux dessinés dans la logique de la transgression ou des passages-rupture.

Conclusions

Notre intention, à partir des essais évoqués, est de divulguer, avec toutes les imperfections que suppose une absence de concensualité, notre propre glossaire de la terminologie que nous prêtons au MINOM, soit à la muséologie sociale, une dénomination qui recouvre le mieux l'ensemble des aspirations du mouvement issu de la Déclaration de Santiago du Chili (1972). La réflexion sur la nature du social en relation avec les niveaux d'interprétation qu'en donnent les acteurs du mouvement, " Il y a social et social " suivi de " Le forum agora social " (P.Mayrand, 2007), devrait enrichir les échanges d'idées sur le sujet.

" Les motifs de confusion demeurent nombreux dans la compréhension du phénomène des nouvelles muséologies sociales comme du renouvellement muséologique en général. Les raisons sont multiples et évidentes, comme par exemple, les différences culturelles, les contextes socio-politiques, la connotation symbolique de certains

termes, jugés subversifs par les uns, salutaires par les autres (Révolution, libération, communautaire), écrivait-on dans "Considérations sur la terminologie de la nouvelle muséologie sociale: Rompre les amarres" (12ème Atelier).

L'Essai de terminologie: Série MUSÉE, selon la nouvelle muséologie sociale, viendra lui aussi enrichir le panorama **d'une muséologie qui aspire à la vie.**

On ne peut comprendre la problématique de la terminologie sans connaître minimalement l'historique du mouvement, ce à quoi s'emploie Ana Mercedes, inscrite au Doctorat en socio-muséologie de l'ULHT, utilisant la banque de données quelle s'est constituée à partir de documents qui ont été légués au Centre de documentation. Nous reproduisons, à toute fin pratique, un texte (Mayrand) ayant servi à la contextualisation de l'Atelier de Lisbonne.

À signaler la parution, en 2007, de l'ouvrage de François Mairesse / André Desvallées <Vers une redéfinition du musée?>, Paris, L'Harmattan, 225p.